

religieuses, la protection que le ciel étendait visiblement sur leur commune patrie.

Le R. P. J. Lalemant exprimait à peu près la même pensée quand il disait dans les "Relations" : "Le quatrième sujet de consolation que je voyais dans ce pauvre pays désolé, c'est le courage et la générosité de nos religieuses tant Hospitalières qu'Ursulines. C'est une des espérances que j'ai de la conservation du pays, ne pouvant penser que Dieu abandonne des âmes de cette nature, si saintes et si charitables. Il me semble que tous les anges du Paradis viendraient plutôt à leur secours."

Quant à nos bonnes Mères, leur courage au milieu des périls ne faillit jamais, car leur confiance en Dieu était parfaite. "N'ayez point d'inquiétude à mon sujet, écrivait la Vén. Mère de l'Incarnation à son fils. Quelque délabrées que soient les affaires, je ne vois aucun sujet de craindre, et si je ne suis bien trompée, les croix que l'Eglise souffre maintenant seront son exaltation ; tout ce que j'entends dire ne m'abat point le cœur."

Ainsi pensaient toutes ces premières religieuses qui avaient eu la générosité de s'immoler en Canada.

Associées fidèles des Martyrs et dignes émules de leur ferveur, elles se montrèrent toujours à la hauteur de leur mission, remplissant avec bonheur les devoirs qui leur étaient imposés par les liens communs de leur apostolat. A la vérité, les exemples étaient entraînants ; car, comme l'a dit un grave auteur de nos jours : "C'est Dieu que l'on sent dans les saints ;" et de même que les pèlerins d'Orient et d'Occident qui visitaient les saints solitaires de la Thébàïde et de la Syrie, revenaient dans leur patrie l'âme toute imprégnée des exemples de sainteté qu'ils avaient vus ;